

Laboratoires
d'expérimentations
théâtrales en milieux
différents

#1 la ville,
la nuit



9 au 13 décembre 2019
Métropole Toulousaine
ktha compagnie / l'Usine

sommaire

Introduction	3
Labo#1 synthèse	4
Fiches d'expérimentation	12
Yoga de tramway 1	13
Yoga de tramway 2	14
Mobilité en groupe	16
Bateau mouche.....	18
Invisibilité par la lumière.....	20
Continuum	23



Introduction

Depuis bientôt 20 ans, la **ktha compagnie** cherche.

Où faire du théâtre ?

Comment ?

Quels sont les liens entre la forme, le fond, et l'endroit de la représentation ?

En quoi où l'on fait change ce que l'on y fait ?

Quoi dire, certes, mais où ? Et comment ?

Les laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents sont l'occasion de formaliser ce travail de recherche que nous menons au long cours. Il s'agit d'un cycle de recherche de deux ans autour du lieu et de la forme de la création artistique dans l'espace public.

Portés en étroite collaboration avec l'**Usine** – CNAREP à Tournefeuille, *les laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents* sont l'occasion d'explorer diverses typologies d'espaces, de s'y poser les questions de temporalités, de formes, de publics, de se confronter collectivement au réel, avec l'exigence de chercheur·es, sans la pression de la production.

À chaque session, on constitue un collectif de recherche composé de 4 membres de la **ktha compagnie** et de 6 autres personnes.

Ensemble, pendant une semaine, on étudie une problématique, fort·es des spécialités, des regards, des expériences de chacun·e tout en travaillant la question de l'organisation collective.

On renseigne des fiches d'expérimentations réalisées pendant la semaine.

On fait un compte-rendu public.

Et on essaie de synthétiser tout ce qui a été levé, soulevé, tout ce qui est apparu au cours des recherches.

Nous avons demandé à **Julie Lefèbvre** de porter un regard sur les expérimentations de nos différents labos et d'être le fil conducteur qui les relie.

Voici les résultats de notre premier objet de recherche : ***la ville, la nuit.***



Labo#1 synthèse

D'où « je » parle – situer le point de vue

« je » est une femme (cis, blanche) artiste-accompagnatrice-collaboratrice, venue plutôt de la danse, allant plutôt vers le théâtre, toujours dehors, formée aux arts de la rue, à la FAIAR (3^{ème} promotion), transfuge de classe comme on m'a dit. C'est en tant que stagiaire dans la formation « créer en collectif pour l'espace public » que j'ai rencontré les gent-es de la ktha et leur boulot. Je n'ai pas participé aux Labos, j'ai fait des entretiens avec des personnes de la ktha porteur-ses/participant-es des labos et consulté les fiches-expérimentation ainsi que les traces photos-vidéos issues de ces labos. C'est donc une tentative tout à fait sauvage, indisciplinée et buissonnière d'expliquer, d'extrapoler de faire des liens. Mais j'ai aussi tenté de faire de mon mieux en terme de respect du travail des laborantin-e-s et d'honnêteté vis-à-vis des mes savoirs bien plus chauds que froids : ni critique, ni chercheuse ; je parle en artiste.

Merci à la ktha et par conséquent aux laborantin-es de m'avoir donné entière liberté / fait confiance / rémunérée pour ce travail de point de vue.

Julie Lefebvre





Labo#1 synthèse

LABO #1 : « LA VILLE, LA NUIT »
à la racine et à la marge

D'emblée, la ville, la nuit ça fait de l'effet... Deux concepts, deux notions rondes et pleines séparées pudiquement par une mince virgule comme pour les empêcher de se fondre l'une dans l'autre et de mélanger toutes leurs lettres. La ville et la nuit aimantées l'une à l'autre, fusionnelles, en équité, sans domination d'un sujet sur l'autre. Un duo absolu où chacune co-existe entièrement sans rien concéder d'elle-même à l'autre : ensemble et autonomes, la ville, la nuit.

Chacune des expériences réalisées dans le cadre du *Labo #1* est issue d'une forge collective, elle est mise à l'épreuve des regards et savoir-faire croisés des laborantin·e·s.

J'aime à penser que l'expérience est plus vive, plus (im)pertinente, plus expérimentale même (!) à mesure qu'elle se trouve interrogée, malmenée, encouragée et refaçonée au fil du travail collectif.

Ici, pour ces personnes, qu'est-ce qu'une expérimentation ?

Le collectif est garant (vis-à-vis du collectif lui-même) de la définition commune de ce qu'est une « expérimentation » dans le cadre du *Labo*. Même si cette définition n'est pas explicitée, elle se fabrique et se refabrique constamment.

Dans le cadre d'un entretien, une laborantine me cite en exemple le fait de faire apparaître dans la nuit, de mettre en scène l'image vivante d'une cavalière. Or à ses yeux et plus largement à ceux du collectif, cette mise en scène ne constitue pas une expérience mais déjà une performance. L'expérimentation se définit aussi par ses frottements avec d'autres champs du travail du spectacle vivant comme la performance.

Pour autant, la **ktha** n'apporte pas au *Laboratoire* l'autorité d'une définition unique de ce que serait une expérience artistique mais laisse le collectif libre de se former et de s'agréger autour de sa manière propre, de son désir de formuler ce qui « fait expérience ». Et ainsi de rentrer dans l'agir et le faire : en expérimentation.



Labo#1 synthèse

à la racine et à la marge

Les artistes au travail de nuit

Les laborant·in·e·s qui s'engagent dans le moment immersif et intense du Labo vivent à la manière d'une équipe artistique en résidence de création (autogestion et communauté de vie pour 5 jours, 5 nuits).

Pour la recherche sur la ville, la nuit, ils et elles se sont décalé·e·s pour travailler de nuit, ce qui contribue au caractère exceptionnel de ce *Labo*. Certain·e·s des participant·e·s évoquent une forme de « jet-lag ». Une intense fatigue, due à l'inversion du rythme veille-sommeil ordinaire, ajoutée aux conditions climatiques hivernales, contribuent à cimenter le groupe, en marge du quotidien. Un laborantin confie : « On se sentait comme des marins, des astronautes...dans un vase clos qui a généré un groupe extrêmement soudé ».

Une nuit en friche

Les morceaux les plus tardifs, les plus reculés de la nuit restent a priori difficiles à investir comme des espace-temps possibles et faciles pour la création dans l'espace public. Dans le cadre d'une écriture dédiée, de répétitions en contexte et avec in fine la possibilité de convoquer le public à 4h du mat'- heure généralement considérée comme indue - les occasions sont rares.

Selon l'expression populaire, le « Monde de la Nuit » se manifeste plutôt par la fête et ses états, la musique et le « dancefloor ».

Y-a-t-il d'autres espaces esthétiques, d'autres relations au public à (ré) inventer pour la nuit ? L'obscurité et la lumière maîtrisées des théâtres permet une forme de nuit dans l'attention, l'écoute, les conditions « nocturnes » de réception par le public. Que peut apporter l'expérience de la « vraie nuit » au spectacle ?

J'ai vu dans le *Labo #1* une tentative de visiter la nuit, de s'immerger dans sa matière, de l'approcher avec des tentatives simples, radicales pour s'autoriser à penser la nuit comme un théâtre possible dans nos espaces publics.



Faire surgir des théâtre-s dans la ville, la nuit...

Michaël Foessel : « La nuit elle est habitable parce qu'elle est un monde. Elle n'est pas nécessairement l'absence de monde. [...] J'ai voulu montrer comme cela, par touches, qu'il y a dans la nuit non seulement des possibilités d'expérimenter ce que le jour ne permet pas, mais aussi de penser et je dirai même de voir paradoxalement des choses ou des lumières que le jour masque.

Adèle Van Reeth : La nuit altère notre perception, c'est en ce sens que la nuit nous « fait » quelque chose, que l'effet de la nuit est directement palpable par nous-même. De quelle manière est-ce que la nuit modifie ces perceptions ?

Michaël Foessel : La nuit elle-même marque l'entrée de l'obscurité, non seulement dans le « spectacle » que nous voyons mais même dans notre corps, qui lui-même devient en quelque sorte « invisible », en tout cas qu'il est plus difficile de repérer... »

**Extrait de l'émission du 17/02/2017 des « Chemins de la Philosophie » sur France Culture.
Épisode : « La Nuit : vivre sans témoin » de Michaël Foessel.**

En m'adossant aux fiches d'expérimentation, je m'autorise à tirer quelques fils, à les rêver, à saisir ce qui dans le fond ou la forme de l'expérience (ou quelque part entre les deux) offre l'infinité de manières de se saisir de la ville, la nuit comme terrain de création pour le spectacle vivant.

1^{er} fil – l'attention gazeuse du public

A travers les modifications qu'opère la nuit sur l'œil, sur l'ouïe, sur la perception du mouvement, des distances, c'est un autre corps et un autre regard qui se substituent à notre manière de faire et de voir diurnes.

Les regards/corps des laborant·in·e·s sont tout autant impliqués dans cette altération que les corps/regards des passant·e·s / des témoins / du public des expériences.

Le public d'une expérimentation se façonne aussi dans l'expérience, en quantité d'attenti·f·ve·s et en qualité d'attention. Les expérimentations révèlent ainsi que l'attention du public n'est pas une matière solide, stable, concrète et compacte, mais plutôt un état chimique gazeux, un fluide autonome que parfois nous ten-



Labo#1 synthèse

à la racine et à la marge

tons de capter, de contenir, de faire dériver, de laisser aller et venir. Expérimenter la nuit là/où et quand personne ne nous attend nous rappelle à quel point notre rapport au public est basé sur un échange où chacune des parties fait don de quelque chose à soi. Don d'un regard, de mots reçus ou échangés, d'une écoute silencieuse, d'un évitement, d'une provocation et absence absolue de réaction sont des manifestations (parmi une infinité de possibles) d'un·e spectat·eur·rice en devenir en présence d'une lumière, d'un geste, d'un texte. Un·e spectat·eur·rice saisi·e dans un moment un peu plus spécial, un peu plus fragile que le quotidien diurne.

2^{ème} fil – La place de la surprise

* L'adresse liquide

Lorsque des comédien·ne·s se relaient une nuit entière pour lire un texte on ne sait pas ou plus à qui elles et ils s'adressent : aux rêveu·r·se·s dans leur sommeil ? Aux services municipaux de nettoyage ? Aux passant·e·s émeché·e·s ? A eux et elles-même ? À la nuit elle-même ?

La nuit permet de troubler l'adresse, sans la directivité efficace du jour « toi, je te regarde, je te parle ». Nous-public, baignons dans une adresse liquide. Le·la comédien·ne parle, la ville répond avec ses sons, ses corps et ses souffles.

* Reconsidérer le quotidien

– avec la stratégie de la litote

(dire moins pour laisser entendre beaucoup plus qu'il n'est dit)

L'expérience « Yoga du tram » s'appuie sur une situation ordinaire, connue de tous et toutes : l'attente des transports en commun. Celle-ci ouvre la possibilité de penser « à partir de la place du public », de pouvoir s'offrir de dire « nous ».

Le cadre d'un arrêt de tram, la dramaturgie circulaire qui débute et se résout dans



Labo#1 synthèse

à la racine et à la marge

le passage d'un tram, les lumières efficaces dirigées sur les corps en attente offrent d'emblée et généreusement un théâtre et son public qui se renouvelle sans cesse.

On s'y sent presque en hypnose, le regard d'ordinaire noyé dans le vide ou rivé sur l'écran du téléphone.

En créant un trouble très mince, une infime vibration dans les gestes et les présences des corps qui se situent - ni tout à fait au repos, ni tout à fait à bord du tram - le « spectacle » s'invite dans l'état particulier d'attente nocturne.

J'aimerais revenir sur l'instant précis où l'attention d'une personne en attente se tourne vers l'expérience en train de se faire pour tenter de disséquer cette brièveté.

1. Quelque chose (le geste chorégraphié, un peu au dessus du réel) nous extirpe de notre torpeur, accroche notre regard et vient offrir un relief surprenant au spectacle du quotidien .
2. Notre regard se réveille, notre esprit sort de sa veille pour rentrer dans un état d'attention accrue.
3. Cette anomalie nous amène à reconsidérer le réel. Nous opérons une actualisation éclair de la situation dans laquelle nous sommes plongé-e-s ce qui peut expliquer le spectre de réactions constatées sur le public : de la surprise, à l'agacement, à l'indifférence...

C'est aussi à travers ces réactions que le public se fabrique, s'éprouve, s'expérimente lui-même en regard de la proposition d'expérimentation. Parfois, rien ne se passe et cela ne signifie pas qu'il ne se passe rien...

— avec la stratégie de l'hyperbole

(mettre en relief une notion par l'exagération des termes employés)

L'expérience « bateau-mouche » est une recherche sur la matière lumineuse, ses manipulations, ses mouvements. Il y a une évidence à travailler sur la lumière, la





Labo#1 synthèse

à la racine et à la marge

nuit et le parti-pris de cette expérimentation est de travailler sur une lumière qui non seulement surligne les espaces mais aussi sature le regard.

En exagérant la lumière, en multipliant le nombre de sources lumineuses, en travaillant la mobilité des faisceaux, la lumière nocturne prend corps et fait sens.

Les manipulateur·ice·s des sources lumineuses, dans un travail marionnettique font évoluer une créature, presque un concept : la lumière elle-même. La lumière devient actrice de la nuit, elle sort de son aspect fonctionnel et sécuritaire pour interpréter les fictions des espaces où elle entre en action.

3^{ème} fil – L'exercice de la liberté !

* Le jour en négatif

Un groupe, une masse d'individus se déplace/trace dans les rues, la nuit ; on les entend avant de les voir. Dans leur déplacement synchrone, leurs visages ne se distinguent pas c'est une masse anonyme qui hante les rues. Ce peut être le « négatif » de ce que vivent les corps dans les rues piétonnes le jour, corps détachés, en grappes, faisant du shopping...

L'expérimentation nocturne dans les rues piétonnes désertes fait surgir un groupe concret, dense, au pas sonore. Comme si la concentration humaine fréquentant les commerces de jour ressurgissait la nuit sous la forme d'une inversion, une digestion nocturne d'un genre inhumain, une armée sombre et directionnelle. La nuit, à l'image du carnaval permet la résurgence d'une inversion des normes.

* La nuit politique

Michaël Foessel : « La « lumière blanche du capitalisme », celle des néons, des centres commerciaux, qui n'appartient ni au jour ni à la nuit, est pour moi la trahison du projet des Lumières. Elle est un éblouissement qui n'apporte aucun éclaircissement, qui ne nous apprend rien, qui nous fige même. [...] Une lumière qui serait adéquate, respectueuse de la nuit, serait une lumière qui accueillerait la possibilité de la couleur. Ce n'est pas forcément la lune ou les étoiles, ce peut



Labo#1 synthèse

à la racine et à la marge

être une lumière artificielle : je ne suis pas un contempteur des techniques, je ne partage pas l'idée selon laquelle la nuit a été envahie par la logique du jour. Mais pour moi cet espace public où nous sommes tenus d'être monocolores, d'intervenir toujours sur le même mode, la même forme de discours [...] n'est pas fidèle à l'idée d'un espace public qui fait apparaître des différences, des différences sensibles ou des différences d'opinions politiques, qui laisse surgir une pluralité conflictuelle entre ces opinions, assujettie à aucune norme a priori. »

Extrait de l'émission du 30/04/2018 de « Matière à penser » avec Frédéric Worms sur France Culture.

Émission : « Michaël Foessel ou le moment de la liberté ».

Les laborant·e·s ont également touché un paradoxe : celui de l'invisibilité par la lumière. Sans trop en dire, cette expérience qui ouvre des possibles salvateurs, se rapproche d'une performance réalisée par l'artiste chinois Deng Yufen et médiatisée en novembre 2020.

En cherchant à se rendre invisible vis-à-vis des nombreux yeux de la surveillance sécuritaire urbaine, l'expérience artistique frotte avec l'action politique en se rapprochant de l'artivisme (contraction entre art et activisme).

La nuit et le cadre du Labo favorisent ce rapprochement, car le travail de l'expérimentation est avant tout un formidable exercice de la liberté. Et ça se passe bien, aucun incident, pas ou peu de tensions avec les usager·e·s, les habitant·e·s, la police. Les rencontres sont sincères, authentiques, tardives, alcoolisées ou non.

Si le Labo #1 avait une hypothèse à démontrer, ce serait peut-être celle-ci : La ville la nuit est un terrain de jeu tout à fait jouable, investissons-le !





Fiches d'expérimentation

Yoga de tramway 1



OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

En petit groupe posté à une station de tramway, interpeller les gens qui attendent avec des gestes dont le rythme et l'amplitude s'intensifient.

CONTEXTE :

Testée le 12 décembre 2019 de 21h30 à 22h30 à la station Palais de Justice (terminus).

ÉQUIPE :

5 personnes :

- 4 personnes sur un quai faisant des mouvements ;
- 1 personne en regard extérieur et à la vidéo.

MOYENS MOBILISÉS :

Pas de matériel.

Pas de montage / démontage.

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

- Le lieu aura été repéré et chaque expérimentation commence au départ d'un tramway, laissant un des deux quais vide
- Les quatre personnes arrivent au compte goutte de différents côtés et se répartissent sur le quai
- Dès son arrivée à quai chacun définit son mouvement et le commence de manière lente et imperceptible
- Les mouvements s'amplifient par effet de groupe : il convient que chacun des participant-es se voit afin d'être dans la même amplitude. Les mouvements deviennent très amples, presque gênants pour les gens en attente.
- Le tramway arrive et les gens montent dedans, les participant-s continuent leurs mouvements sur le quai jusqu'à la fermeture des portes et le départ complet du tramway

PUBLICS VISÉS :

Gens dans l'attente de leur tramway : ceux sur le quai, et ceux d'en face.

PUBLICS EFFECTIFS :

Environ quarante personnes sur un seul quai.

RÉSULTAT :

Le résultat est plus rapidement visible depuis le quai d'en face.

De l'intérieur, la rythmique de groupe est bien visible malgré les participantes mêlées aux gens statiques.

Le résultat est d'abord drôle pour les gens en face, puis interrogateur pour ceux du même quai. Il crée une relation entre les gens en attente des deux quais.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES :

Peut se tester avec davantage de participant-es suivant la taille du quai et le nombre de gens qui attendent.

On peut aussi se positionner sur les deux quais.

Testé à St-Michel > station de terminus > ne fonctionne pas dans le face à face puisque les gens n'attendent pas sur les deux quais.

Yoga de tramway 2

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Tester le cooptage de personnes dans un lieu défini pour faire surgir l'inattendu.

En partant d'une petite chorégraphie d'un geste répété faire surgir l'irréel.

CONTEXTE :

Dans la nuit du 12 au 13 décembre 2019, entre 21h30 et 22h30.

Il pleut.

Terminus du tram station "palais de justice". Deux abris se font face entre les rails.

Quais des départs, première station de la ligne.

La lumière des installations tissées est très blanche, éclaire beaucoup, elle est cinématographique.

→ nous avons envisagé de faire aussi l'expérimentation dans les escalators de la station de métro "Carmes" mais nous n'avons pas eu le temps de nous y rendre.

ÉQUIPE :

5 personnes.

MOYENS MOBILISÉS :

Un ticket de parking.

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Nous avons préparé l'expérimentation en 45 minutes afin de tisser différentes trames du surgissement de l'inattendu.

Ici nous parlerons d'une chorégraphie d'un geste répété, le même geste pour toutes les interprètes.

Nous avons fait deux passages de 9 minutes chacun. C'est le temps d'attente entre le départ et l'arrivée de deux tramways.

Pour définir entre les passages le geste à répéter, nous nous sommes cachées à l'abris des regards, en contrebas du tramway.

Ensuite 4 laborantines se rendent les unes après les autres sur l'un des quais, celui du départ.

Geste 1 : mettre son sac à dos devant soi comme pour chercher quelque chose dedans, mais se raviser et le remettre sur son dos, les mains sur les bretelles. C'est un bon geste car il permet de ne pas être synchronisées parfaitement.

Geste 2 : une notion de regard = lever la tête en l'air, regarder en bas à droite, en bas à gauche.

Lors de cette expérimentation les regardant·e·s/présent·e·s ont peu manifesté leur ressenti face à la vision de la chorégraphie. De l'amusement pour certain·es qui retournent vite à leur occupation. De l'agacement pour d'autres. De la surprise pour une personne. Pas d'interaction physique. Une seule personne demande ce que c'est : si "c'est du yoga du tram" ? L'expérimentation tire son nom de cette question.

PUBLICS VISÉS :

Celles et ceux qui attendent le tramway.

PUBLICS EFFECTIFS :

Celles et ceux qui ont attendu le tramway. Sur les deux expérimentations environ 30 personnes présentes.



Yoga de tramway 2

RÉSULTAT :

- Mêler un geste chorégraphique au milieu du quotidien et se rendre compte que le quotidien est déjà une chorégraphie. Observer que les deux dialoguent et se font écho
- Le surgissement du décalage est progressif sur les 9 minutes. Les personnes s'en aperçoivent à des moments variables. Dès le début ou juste avant de quitter les lieux. C'est fonction de leur occupation (attendre sans rien faire vs lire un livre, avec des écouteurs). Néanmoins lorsqu'il est compris le décalage est vite oublié. Une seule personne s'est vraiment arrêtée pour regarder l'évolution.

Exemples de réaction : une personne avec son téléphone a souri sans interrompre sa conversation. Une autre s'est arrêté en bout de quai pour ne pas "déranger". Un couple était agacé par la répétition du geste, il semblait stressé. Un homme s'est retrouvé "coincé" entre deux de nos gestes, se mettant à circuler comme dans un labyrinthe sans que cela ne le dérange.

- Cela a permis de mettre de l'absurde au milieu d'une habitude à travers le geste amplifié
- Par cette sortie de l'uniformité, l'enfermement, le replis sur soi des passant-es sont mis en exergue et nous n'avons pas trouvé comment parvenir à sortir ceux qui attendent de leur enfermement, sans brusquer, en douceur.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES :

- Certaines personnes, à leur insu, font parti de la chorégraphie, de part leur geste. La résonance avec les gestes anodins du quotidien et non anticipés des personnes qui attendent est appréciable depuis l'autre quai (point de vu frontal et vision d'ensemble).

Note pour le repérage :

Il faudrait recommencer l'expérience avec deux arrêts de tramway qui se font face et qui sont actifs (des gens qui montent et descendent des deux côtés).

Le surgissement est intéressant du point de vue des deux quais : vision d'ensemble en frontale et proximité.

- Voir comment, plutôt que de partir avec un geste préétabli, on peut partir de ce qui est déjà là, partir d'un geste d'un inconnu.
- Tester avec d'autres geste signifiant
- Tester sur une plus grande durée : faire évoluer le geste sur plusieurs passages de tramway.



Mobilité en groupe

(Masse compacte et silencieuse en déplacement)

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Constituer une masse de personne compacte et discrète qui se déplace.

CONTEXTE :

Nuit du 10 au 11 décembre 2019 entre 23h30 et 00h30, 7°C.

hyper centre toulousain, lieux de départ :

- Arcade de la place du capitole ;
- Place du capitole ;
- Place Wilson ;
- Place Saint Georges ;
- Rue Alsace Lorraine.

ÉQUIPE :

10 personnes minimum.

Début de l'expérience à 8.

Fin de l'expérience à 10.

MOYENS MOBILISÉS :

Aucun matériel nécessaire.

Utilisation des portables.



DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

1. Dispersion des participant-es sur un trajet pré-établi et linéaire (espacement de 15 à 20m).

2. Tel un aimant, la première personne connaissant le trajet initie le déplacement et passe devant les autres qui la rejoignent au fur et à mesure.

3. Une fois le groupe rassemblé, nous avons testé :

- La course avant dispersion ;
- La marche groupée ;
- Les changements de direction ;
- Les changements de rythme ;
- Différentes typologies d'espaces (route, trottoirs, largeurs des espaces) ;
- Différentes méthodes d'évitement des obstacles urbains (scission-regroupement du groupe comme un banc de poisson ou l'eau et l'huile VS bloc qui évite de l'intérieur) ;
- Différentes modalités d'actions (silence, regard déterminé et collectif, en parlant fort au téléphone)

PUBLICS VISÉS :

L'expérience en tant que membre du groupe, et pour les passant-es dans la rue.

PUBLICS EFFECTIFS :

Très peu de passages dans les rues testées, une cinquantaine de passant-es sur la durée de l'expérimentation.

Mobilité en groupe

RÉSULTAT :

Depuis l'intérieur : L'expérience individuelle est intéressante dans le rapport à l'énergie de groupe qui se dégage, et également dans le rapport au son de la marche.

Depuis l'extérieur : on lit la détermination du groupe si il est bien synchronisé et que chaque membre regarde devant lui.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES :

Expérience collective qui demande une écoute de groupe importante.

À travers des déplacements « quotidiens » de type marche en groupe, la masse compacte, rapprochée et synchronisée renvoie l'idée d'une étrangeté. Garder le silence et regarder devant soi permet de renforcer cet effet.

Il est important de former des rangs en quinconce afin « d'emboîter le pas », et de se tenir au plus proche les un-es des autres, sans s'accrocher. La formation en triangle ou losange est la plus pratique.

Fonctionne mieux dans une rue large, car les proportions font davantage ressortir le caractère compact de la masse de gens.

La question du nombre nous paraît intéressante à tester ; jusqu'à combien le dispositif fonctionne et que change le nombre de participant-es.

Poursuivre l'expérimentation des effets de la taille du groupe dans différents espaces traversés.

Modalité du groupe à tester :

- Masse compacte qui court sur place ;
- La lenteur ;
- Formation du groupe par convergence vers un point ou une personne ;
- Rester sur place en masse compacte et silencieuse ;
- Orientations du groupe : orientés vers la même chose / orientés dans une direction différente / orientés vers l'extérieur / orientés vers l'intérieur.



Bateau mouche

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Tester le déplacement de groupes de personnes avec des projecteurs dans la nuit.

CONTEXTE:

Entre 7 et 4C°. Pas de pluie. Pleine lune très nuageuse.

En centre ville :

- tests effectués entre 23h07 et 23h34 ;
- dans des rues passantes et éclairées du centre ville de Toulouse ;
- passage de personnes régulièrement ;
- nombreuses fenêtres d'habitations ouvertes ou encore allumées

En Zone pavillonnaire :

- tests effectués entre 2h30 et 3h ;
- dans 2 rues du quartier Pahin de Tournefeuille ;
- pas d'éclairage public ;
- zéro passant-e-s ;
- aucunes fenêtres d'habitation allumées

ÉQUIPE :

Envisagée : 6 + 1 observateur.

Effectuée : 10 personnes.

MOYENS MOBILISÉS :

Envisagés : 12 projecteurs autonomes + 6 personnes en habits sombres.

Effectués :

- 3 projecteurs autonomes lumière blanche 2000 lumens ;
- une lampe "pistolet" lumière blanche ;
- 2 lampes torches directionnelles lumière blanche



DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Nous avons testé plusieurs formations de masse lumineuse c'est-à-dire :

- une personne saturée de lumière autour d'elle ;
- un groupe de 3 ;
- un groupe de 7 ;
- quand les lumières bougent / balayent ;
- quand les lumières restent "fixes" / au même niveau.

Plusieurs orientations de lumière testées :

- multidirectionnelle (360°) ;
- en ligne vers une façade.

PUBLICS VISÉS, PUBLICS EFFECTIFS :

Personnes dans les maisons.

Lors des différents tests nous avons interagi avec :

- 3 habitant-e-s (3 fenêtres différentes) ;
- 1 voiture s'est arrêtée pour regarder ce que pointait la projection lumineuse ;
- environ 50 passant-e-s ont levé les yeux ;
- une personne pointée directement n'a pas réagi.

Bateau mouche

CONCLUSION ET PERSPECTIVES :

Quelque soit la formation constituée (une ou plusieurs personnes dans la masse), le halo de lumière et l'éblouissement crée une étrangeté, un surgissement extra-ordinaire. Cette vision est à rapprocher de l'apparition monstrueuse ou angélique. Selon le lieu ou la couleur de la lumière, voire l'ambiance sonore qui accompagne le test, le signifiant n'est pas le même.

ex. :

- masse lumineuse verte en bord de canal ;
- masse lumineuse blanche au dos d'une église ;
- masse lumineuse en mouvement dans une rue piétonne ;
- masse lumineuse d'une personne ;
- masse lumineuse d'un groupe de personne ;
- etc.

Les lumières directionnelles pointées sur des fenêtres peuvent être « agressives » et intrusives, il est difficile de se détacher de l'imaginaire « policier ».

- Comment dépasser cet imaginaire commun : lumière de couleur (gélatine?), forme des lumières, rythme et qualité du mouvement ;
 - En contradiction avec la note ci-dessus, la lumière a un potentiel d'appel doux. C'est un moyen de convoquer individuellement et très intimement un public ;
 - Il faut apprivoiser ce qui se passe (parole? geste?) après l'appel ;
 - Comment faire de cet appel une interaction positive, non-anxiogène, intrigante (cf. point ci-dessus) ;
 - Intéressant dans l'anonymat que ça produit de la personne qui porte la source lumineuse : le contre-jour et le halo invisibilisent l'humain ou la masse humaine
-
- Accompagner la masse lumineuse d'un son ;
 - Tester à différentes heures. Tester une personne qui se promène sur-chargée de lumière, comme une énorme carapace protectrice réfléchissante ;
 - Tester avec beaucoup plus de personnes à l'intérieur = un dragon de lumière. Cette dernière expérimentation est à mettre en lien avec une manifestation lumineuse ;
 - Expérimenter comment on accueille des gens dedans, comment on les engloutit.

Invisibilité par la lumière



OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

De nuit, tenter de se rendre invisible des caméras de surveillance municipale par un dispositif lumineux englobant un groupe sur un trajet délimité au préalable.

CONTEXTE :

Dans la nuit du 11 au 12 décembre de 00h15 à 00h50.

De la Place Saint Georges à la rue Peyrolière, aller-retour.

MOYENS MOBILISÉS :

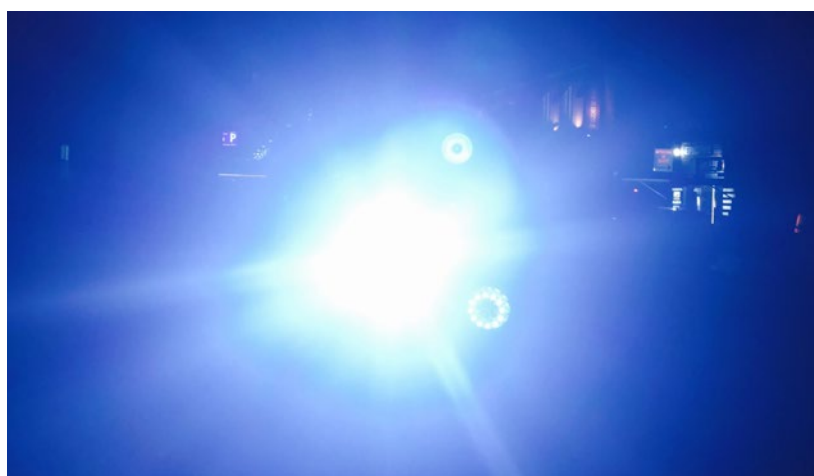
Repérage sur plan : 2 personnes durant une heure.

Repérage sur les lieux : 2 personnes durant 40 minutes.

Pendant l'expérimentation : 5 personnes au courant + 7 participant-es.

En amont : connexion internet, base de données de surveillance collaborative : <https://toulouse.sous-surveillance.net/>, téléphone pour inviter des participant-es à rejoindre l'expérience, imprimante et stylos pour faire une carte.

Durant l'expérience : 10 projecteurs autonomes à main, 1 lampe "pistolet" lumière blanche, 3 lasers à chats, 2 cartes de Toulouse.



DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

J-1 :

Imagination d'une bulle lumineuse qui permettrait de traverser la ville en étant invisible, fort-es des expérimentations autour de la lumière et de la masse compacte et discrète faites la veille (cf fiche bateau-mouche).

Jour J :

13h : Lancement de l'appel à participation à une action, rendez-vous à minuit place Saint Georges pour le soir même, auprès de proches par SMS et des gens présents à l'Usine.

17h : Récupération des plans de caméras de surveillance sur Toulouse sous surveillance, localisation des zones sans caméra (cf. annexe Braquage1), tracer du parcours, avec une pensée d'un trajet en boucle (cf. annexe Braquage3).

En parallèle achat et chargement des projecteurs.

Impression des cartes et discussion autour de l'organisation.

23h10 : Arrivée sur place pour repérage effectif de Nicolas et Clara, réalisation que le parcours imaginé est trop long. Réduction à l'arrivée à la première zone de plus de deux rues sans caméra (cf. annexe Braquage3 bis). Sur le retour pour récupérer le groupe, mise au point du protocole d'accueil et de la scénarisation de la chose « on va vous amener à une safe zone, un lieu sans caméra ».

00h05 : Arrivée des derniers participant-es et présentation de l'expérience.

00h13 : Formation de la capsule lumineuse avec Nicolas et Clara en tête, il y a plus de participant-es que d'encadrant-es, les projecteurs sont donc donnés également aux personnes qui devaient se trouver au centre, protégés par la lumière.

Invisibilité par la lumière

Sortie de la place sous le regard des personnes présentes dans le bar qui en fait l'angle qui nous regardent passer derrière leur vitre.

Déroulement du parcours avec des changements de rythme (marche rapide proche des caméra, arrêts avant les intersections), tentative d'éblouissements des caméras par les participant-es avec les lasers, le côté silencieux est abandonné au profit d'essayer de maintenir le groupe compact.

Arrivée à la zone sans caméra, discussion informelle de quelques minutes, les langues se délient, on éteint les lumières, fume une cigarette. Les participant-es font part de leur doute sur l'invisibilité. On échange les projecteurs de porteur et le groupe se reconstitue.

Retour plus souple, moins compact et plus bruyant. « Mais pourquoi on court, Harry Potter avec sa cape d'invisibilité il a pas besoin de courir ».

Réaction des gens en terrasse qui nous voient passer pour la seconde fois « Oh les gars la lumière là ! » ou « mais vous faites quoi ? ».

Sur le trajet quelqu'un crie au groupe « Alors vous vous chiez dessus la nuit hein !? », le groupe en déduit qu'il pense que nous avons peur du noir.

00h50 : Retour Place Saint George, discussion informelle et départ vers l'expérimentation en cours place Jean-Jaurès (cf. Continuum 2) .

PUBLICS VISÉS, PUBLICS EFFECTIFS :

Nous pensions avoir 3 participant-es, 7 personnes ont répondu présent-es.

Fort-es de l'expérience de la veille, l'objet de l'étude était plus la réaction de la police et du groupe de participant-e-s invité-e-s que celle des passantt-e-s.

RÉSULTAT :

Nous avons eu plus de monde que prévu.

L'expérience de la transgression et du côté braquage s'est avérée joyeuse et bon enfant.

Sur le côté plastique, il est complexe d'être satisfait-es de la forme finale puisque nous n'avons pas pu la tenir. L'invisibilité fantasmée serait à vérifier en récupérant les vidéos des caméras de surveillance.

Nous avons sous-estimé l'importance de la formation de la capsule et donc de son efficacité.

Invisibilité par la lumière

CONCLUSION :

La forme et le nombre nécessaire d'encadrant·es pour former une bulle efficiente doit donc être pensé selon le nombre de participant·es à protéger et demande des expérimentations plus poussées.

Les formations en triangle, losange et goutte d'eau fonctionnent bien.

La distance interpersonnelle idéale est de 50 cm, idéalement avec des gens en quinconce pour ne pas se marcher sur les pieds (ce qui induit également un rythme coordonné de foulée).

Afin de rendre le groupe invisible les projecteurs doivent être suffisamment puissants (minimum expérimenté : 2000 lumens) et positionnés entre la poitrine et le visage, orientés vers extérieur sans "baver" sur les participants. Si les projecteurs sont trop bas sur le corps ou orientés vers le sol ou le ciel la réflexion lumineuse rend visible les visages. Pour une efficacité optimale deux projecteurs par personne encadrante est à privilégier, mais le poids est à considérer selon la longueur du trajet.

Les pointeurs lasers à chat n'ont pas d'intérêt, ils sont difficilement maniables en déplacement et peu puissants. Certains lasers étant interdits, en formation de groupe, il est préférable de favoriser plusieurs projecteurs directionnels.

Pour permettre une invisibilité du groupe, il faut favoriser les rues aux murs sombres, les passages éloignés des murs et des lampadaires (pour éviter la réflexion de la lumière et la lumière en douche).

Il est intéressant de noter que depuis l'intérieur du dispositif l'invisibilité n'est pas du tout ressentie, il y a une vraie position de voyeur où nous percevons les visages des gens observant le dispositif. De plus, renvoyant de la lumière le groupe a plutôt l'impression d'être surexposé qu'invisible. Le paradoxe entre surexposition lumineuse et invisibilité du groupe nous semble très intéressant à creuser.

PERSPECTIVES :

Nous aimerions tester la question de l'appel aux participant·es ; entrer dans une bulle existante ou la construire autour du public convoqué. Cela permettrait à la structure/forme choisie d'être plus assumée et tenue mais également de faire voir aux participant·es leur invisibilité effective.

Nous aimerions également tester la question du public convoqué ou non, de l'agrégat non convoqué.

Nous aimerions tester d'autres formes de bulle/carapace prenant en compte les paramètres suivants :

- Couleur de la lumière ;
- Rendre visible ou non le fait qu'il s'agit d'un agrégat d'humains ;
- Lumière individuelle ou carapace lumineuse collective

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Lecture du texte "On veut..." durant 1 h avec une prise de relais et test de faisabilité de l'expérience du lendemain.

CONTEXTE :

Place St Sernin, Toulouse.

De 1h15 à 2h15 dans la nuit du 10 au 11 décembre 2019.

Très beau ciel clair, nuit fraîche mais pas froide.

La lune, presque pleine, se cache de temps à autre.

ÉQUIPE :

8 personnes.

MOYENS MOBILISÉS :

2 lecteurs.

1 seul texte imprimé.

Pas d'autorisation demandée au préalable.

TEMPS DE PRÉPARATION :

Néant.

DURÉE :

1h.

Pas de montage, pas de démontage.



DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION

Il s'agissait d'un test pour l'expérimentation du lendemain.

Un premier lecteur commence, puis ajoute au texte quand il le souhaite "On veut un relais". Le second lecteur prend sa place.

OBSERVATION :

La place est très calme, avec peu de passage, l'éclairage est suffisant, l'ambiance est douce. La lecture s'est faite près d'une maison aux volets fermés et d'un restaurant, avec deux personnes qui fermaient les cuisines.

PUBLICS VISÉS :

Ce test n'avait pas pour but d'être public, le choix de l'emplacement allait dans ce sens.

PUBLICS EFFECTIFS :

6 laborantins et trois passants éphémères.

RÉSULTAT :

L'intérêt est de prendre conscience de l'immense potentiel de l'expérimentation visée, ainsi qu'une première prise de contact avec le texte.

La limite a été que l'aperçu fut réduit, et ne permettait pas d'éprouver ce que la durée apporterait au dispositif et au propos.

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Lecture en continu de deux textes basés sur une litanie de "On veut..." du soir au matin avec prise de relais entre 9 interprètes.

CONTEXTE :

Place Jean Jaures à Toulouse, sur l'esplanade du métro.

De 22h15 à 8h08 dans la nuit du 11 au 12 décembre 2019.

Alternance d'averses et d'éclaircies, nuit plutôt fraîche mais pas froide (pas trop).

Lune presque pleine (gibbeuse croissante 99%), zénithale à minuit.

ÉQUIPE :

9 personnes

MOYENS MOBILISÉS :

Effectif minimum : 2 personnes,
maximum : 9 personnes.

3 jeux de texte imprimés et plastifiés, un parapluie.

Pas d'autorisation demandée au préalable.

TEMPS DE PRÉPARATION :

1 heure pour préparer les textes et 20 minutes pour préparer un catering.

DURÉE :

Environ 10 heures.

Pas de montage, pas de démontage.



DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION

Une personne lit le texte, le temps qu'elle souhaite, qu'elle peut. Lorsque elle veut être relayée elle insère la phrase "On veut un relais" et une autre personne prend la lecture à l'endroit où l'on s'est arrêté.

Le plus long temps de lecture à été de 50 minutes, le plus court de 10 minutes.

Les personnes qui lisent assument seules les choix de rythme, de niveau de voix, de fixité ou de déplacement, d'adresse, aucune consigne de mise scène n'a été donnée au préalable.

A partir de 5h23, des lectures à plusieurs voix ont commencé à apparaître (de 2 à 4 personnes).

L'expérience s'est terminée sur la seule phrase qui ne commence pas par "On", la seule question des textes : "Tu m'entends ?".

Les personnes qui ne lisaient pas pouvaient se reposer, se réchauffer, se délasser, le seul impératif était de maintenir une présence de trois personnes sur le lieu de l'expérience.

PUBLICS VISÉS :

Les passant·e·s, tentative de les ralentir, de les arrêter, capter leur attention.

PUBLICS EFFECTIFS :

Une immense diversité de personnes aux typologies très différentes selon l'heure. On a toutefois senti monter un état d'ébriété à partir de 00h30 et se tarir avec le matin. A cet endroit, le public de la nuit est dans l'ensemble très saoul. Au fil de la nuit, le public rajeunit et s'alcoolise. Fait marquant, à partir de 1h15 et jusqu'à la fin, les services de nettoyage de la ville sont passés très régulièrement. Le public change à nouveau vers 6h avec l'arrivée des premiers travailleurs, travailleuses.

A noter le passage régulier de la police municipale à partir de 23h, ils indiquent qu'il est interdit de boire de l'alcool sur la voie publique entre 00h et 6h du matin mais ne posent pas plus de problème que ça, il leur suffit que nous cachions nos bouteilles de bière.



LES INTÉRÊTS POUR L'INTERPRÈTE :

Gestion de l'énergie.

Travail sur la concentration, l'écoute (gestion des aléas, de l'endurance, des accidents, de la résonance entre le texte dit et le moment présent, à qui on le dit).

Liberté d'explorer les différents positionnements de l'interprète (immense variété de positionnement de pourquoi on est là et on fait ça, le sens de cette proposition n'est-il pas dans la pluralité de ces motivations ?).

Explorer les degrés, niveaux d'adresse au spectateur.

Explorer les niveaux de voix en fonction du contexte sonore (grande richesse des sons de la nuit, du silence aux brouhaha, des camions poubelles aux éclats de voix des passant-e-s).

Travail du chœur, de ses différentes variations.

LES INTÉRÊTS DU DISPOSITIF :

Parole poétique portée pour tous, à tous (très grande variété sociologique des spectateur·ice·s atteint·e·s).

Incongruité de la situation qui fait écho à plein d'autres situations (le fou qui parle tout seul, le prêche, le discours politique, la distribution de tracts, l'indifférence des passant-e-s).

Gratuité (pas d'argent / absence d'enjeux / remise en question du système de production habituel / accessible par tous).

Interactions, moments de chaleur humaine, de convivialité.

Éprouver un texte sur la longueur, le répéter 1000 fois fait-il sens ?

N'en recevoir qu'un morceau en passant fait-il sens ?

Y-a-t-il des textes, des procédés d'écriture qui permettent qu'une perception parcellaire reste pertinente ?

Peut-on saisir l'entièreté d'un texte en n'en percevant qu'un morceau ?

LES INTÉRÊTS SONT ÉGALEMENT FORTS QUAND À LA POSITION DE SPECTATEUR·ICE ET DE VEILLEUR·EUSE :

Éprouver ses limites, sa concentration, son écoute, ses disponibilités.

LES INTÉRÊTS NON LIÉS À LA NUIT :

Travail passionnant sur comment dire et comment faire entendre l'écriture inclusive, jouer avec les sens, les implications politiques du genre qu'on choisit. Quel est le sens ajouté par l'utilisation de genre non systématiquement masculin? Peut-on être universel au féminin? ...

Le questionnement sur la prise de parole dans l'espace public, la liberté, la légitimité (parler de dormir au sec à des sans abris).

LES LIMITES :

Mise en vulnérabilité due à la performance en espace public.

Travail de la lenteur mis en difficulté par le lieu et par l'impératif qu'on se crée inconsciemment d'avoir un public, de l'attention.

Repérage complet indispensable pour ne pas subir l'espace et son rythme.

Importance d'un refuge, proche et chaud.

Absence de cadre (direction et mise en scène) qui bien qu'apportant de la liberté pour l'interprète, crée une forme d'auto-censure et de doute sur le rôle et les libertés que l'on peut prendre.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES :

Expérience d'une grande richesse, tant humaine que professionnelle et ce dans tous les rôles que propose le spectacle vivant (spectateur·trice, interprète, auteur·trice encadrant·e, collaborateur·trice).

Cette nuit nous a prouvé que le dispositif est tout à fait viable dans une perspective d'écriture (sous couvert d'un cadre plus défini).



Laboratoires d'expérimentations
théâtrales en milieux différents

#1 _ *La ville, la nuit* : 9 au 13 décembre 2019 ;

#2 _ *La distance entre l'interprète et le public* : 6 au 10 juillet 2020 ;

#3 _ *Le trottoir* : 14 au 18 décembre 2020 ;

#4 _ *Les transports* : 5 au 9 juillet 2021 ;

#5 _ *La forêt* : 11 au 15 octobre 2021.

Participant·es : #1 – Sigrid Bordier ; Marie Yvonne Capdeville ; Clara Di Benedetto ; Charlotte Perrin de Boussac ; Valérie Surdey ; Gabrielle Vinson ; Suzanne Gellée ; Laetitia Lafforgue ; Guillaume Lucas ; Nicolas Vercken. #2 – Soleïma Arabi ; Alice Bachy ; Juliette Dubreuil ; Simon Dusart ; Maud Jegard ; Lou Pennetier ; Marie-Julie Chalu ; Suzanne Gellée ; Yoli Qii ; Nicolas Vercken. #3 – Emilien Brin ; Roxane Chabbal ; Caroline Loze ; Samantha Maurin ; Clémence Rouzier ; Violette Vinel ; Solenne Keravis ; Brendan Le Delliou ; Laetitia Lafforgue ; Guillaume Lucas. #4 – Séverine Astel ; Béatrice Bienville ; Audrey Gary ; Juliette Grinberg ; Aline Prudhomme ; Cécile Bock ; Guillaume Lucas ; Nicolas Vercken ; Abdoulaye Seydi. #5 – Elvire Beugnot ; Matthias Claeys ; Pauline Cescau ; Justine Lou Dhouailly ; Emmanuelle Jacquemard ; Laetitia Lafforgue ; Thomas Laroppe ; Caroline Panzera ; Yoli Qii ; Nicolas Vercken.

Les laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents est un projet conçu et imaginé par l'Usine, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Tournefeuille / Toulouse Métropole) et la ktha compagnie, avec le soutien de la DGCA, Ministère de la Culture.

ktha*
compagnie

ktha compagnie
40 rue des amandiers
75020 – paris
www.ktha.org